

MANWARING, Max G. et Wm. J. OLSON. (dir.). *Managing Contemporary Conflict : Pillars of Success*. Boulder, Westview Press, 1996, 248 p.

Isabelle Desmartis

Volume 28, Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703822ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703822ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Desmartis, I. (1997). MANWARING, Max G. et Wm. J. OLSON. (dir.). *Managing Contemporary Conflict : Pillars of Success*. Boulder, Westview Press, 1996, 248 p. *Études internationales*, 28 (4), 894–896. <https://doi.org/10.7202/703822ar>

sure où la plupart des chapitres du livre trahissent leur origine, c'est-à-dire des communications faites à un colloque en 1994 qui auraient bénéficié de remaniements ou de recherches additionnelles. D'un autre côté, ce domaine d'études n'en est encore qu'à ses premières armes et cela justifie probablement la publication de recherches et de réflexions qui ont le mérite de soulever des questions importantes à défaut d'y répondre de façon convaincante.

Thierry GONGORA

*Chargé de recherche  
Institut québécois des hautes  
études internationales*

### **Managing Contemporary Conflict : Pillars of Success.**

MANWARING, Max G. et Wm. J. OLSON.  
(dir.). Boulder, Westview Press, 1996,  
248 p.

Cet ouvrage collectif cherche à renouveler la pensée stratégique américaine et à élaborer les lignes directrices qui devraient inspirer les États-Unis dans l'adoption de politiques et de stratégies en matière d'intervention dans les conflits de l'avenir. Les co-auteurs de cet ouvrage, issus des milieux universitaire, gouvernemental, diplomatique et militaire américains, adoptent à la fois une approche théorique et pragmatique pour traiter de ces questions.

L'ouvrage est divisé en quatre grandes parties, précédées d'une section introductive. Celle-ci commence par un chapitre de Wm. J. Olson qui identifie les principales menaces contemporaines. Ainsi, le désordre sévissant à l'intérieur de plusieurs États, la fluidité et l'ambiguïté propres au nou-

vel environnement mondial et la violation des normes internationales par certains États dénués de scrupules constituent selon lui les principaux défis auxquels il faudra s'attaquer dans l'avenir. Le deuxième chapitre de cette partie introductive, rédigé par l'Ambassadeur David C. Miller Jr., pose les lignes directrices de l'ouvrage. L'auteur définit trois « piliers » essentiels au développement d'une politique étrangère américaine structurée et adaptée aux nouvelles réalités internationales : la définition d'une théorie de l'engagement, le développement d'instruments de pouvoir permettant de soutenir cette théorie et la mise en place d'une structure de gestion adéquate. Les trois parties suivantes de l'ouvrage sont construites autour de ces « piliers ».

Les auteurs de la première partie s'efforcent de dégager des concepts théoriques sous-jacents à une pratique d'intervention dans les conflits contemporains. Max G. Manwaring et l'Ambassadeur Edwin G. Corr considèrent que l'instabilité actuelle est la conséquence directe de l'illégitimité des gouvernements de plusieurs États, ces gouvernements étant incapables de gérer et d'assurer le développement politique, social et économique de leur population ainsi que d'assurer la sécurité de celle-ci. Aussi, ils proposent une théorie de l'engagement fondée sur le renforcement de la légitimité des gouvernements. Ainsi, lorsque les intérêts américains seront menacés par l'instabilité d'un État, l'intervention devrait promouvoir non seulement la « simple démocratie », à savoir la tenue d'élections libres, mais le soutien à long terme des nouveaux gouvernants en vue de favoriser le dévelop-

pement de leur légitimité morale auprès de la population. Bruce B.G. Clarke poursuit cette partie théorique de l'ouvrage en s'inspirant des écrits de Clausewitz. Sa théorie de l'engagement cherche moins à s'interroger sur le bien-fondé d'une intervention que sur la façon dont celle-ci doit être pensée et mise en œuvre. Il construit un modèle centré sur le principe de planification des objectifs étatiques à différents niveaux et phases et il l'applique à l'intervention américaine et onusienne en Somalie. L'Ambassadeur Edwin G. Corr clôt cette première partie en testant les deux théories précédentes à partir d'une analyse concrète du cas salvadorien.

La deuxième partie s'attaque au deuxième pilier défini plus tôt : les instruments permettant de mettre en œuvre la théorie. Le Général Wayne A. Downing traite des « opérations autres que la guerre » qui prédominent à l'heure actuelle et des exigences qu'elles comportent en termes de combinaison des ressources militaires et civiles, de coordination des différentes structures impliquées et de leadership, en insistant sur le rôle que devrait jouer l'élément militaire dans la politique étrangère américaine. Dennis F. Caffrey souligne le besoin impérieux de coopération entre les États et les diverses organisations internationales, régionales et non gouvernementales pour répondre au désordre mondial. Il plaide en faveur d'une politique sélective qui consiste à ne pas intervenir partout, à laisser certains conflits se consumer d'eux-mêmes et à prendre partie dans certaines situations au lieu d'afficher une impartialité qui s'avère souvent coûteuse et tend à faire perdurer les con-

flits. L'Ambassadeur David Passage, dresse un sombre tableau des habitudes américaines antérieures en matière de sélection de ses partenaires politiques, ses objectifs politiques l'incitant plus souvent qu'autrement à appuyer des gouvernants illégitimes et anti-démocrates. Les États-Unis ont aujourd'hui l'occasion d'abandonner cette approche purement utilitaire et de collaborer avec les gouvernements qui partagent les mêmes valeurs et croyances.

La troisième partie du volume traite de la structure de gestion dans la conduite de la politique étrangère américaine. On entre ici dans l'univers bureaucratique américain par l'analyse des diverses structures existantes et de leur coordination. Dans un premier chapitre, les ambassadeurs Edwin G. Corr et David C. Miller Jr. discutent de l'expérience américaine à l'égard des conflits de faible intensité ou des « opérations autres que la guerre » en étudiant les différentes contraintes qui ralentissent l'évolution vers une structure cohérente de gestion de ce type d'opérations. John T. Fishel, reprenant les idées de planification des objectifs étatiques développées plus tôt par Bruce B. G. Clarke, explore le concept d'« unité des efforts » dans l'organisation d'une opération. Au chapitre suivant, il applique cette notion, en considérant la relation entre les autorités militaires et civiles dans trois interventions américaines, celles de « Just Cause », « Desert Storm » et « UNOSOM II ».

La dernière partie de l'ouvrage porte sur d'autres problèmes causés par le « nouveau désordre mondial ». Dans un premier chapitre, Graham H. Turbiville traite des implications

du phénomène de crime organisé. Il établit ainsi des liens intéressants entre ce phénomène et les conflits actuels, démontrant à quel point le crime organisé a un effet pervers sur la stabilité des États et leur capacité à reconstruire la paix. Roy Godson termine cette dernière partie par une analyse des défis qui se posent aux services de renseignements étant donné le déclin de la souveraineté des États et la multiplicité du type d'acteurs sur la scène internationale.

Contrairement à ce que son titre laisse supposer, cet ouvrage ne s'adresse pas vraiment à ceux qui désirent trouver des pistes théoriques en matière de gestion des conflits. C'est davantage une vision américaine qui est développée ici puisque les différents auteurs proposent plutôt des balises qui devraient servir au renouvellement de la politique étrangère américaine. Une fois ces précisions établies, soulignons le fait que l'ouvrage est fort bien construit, truffé de renseignements précis et souvent techniques qui sauront sûrement intéresser les chercheurs dans ce domaine.

Isabelle DESMARTIS

*Candidate au doctorat  
Département de science politique  
Université Laval*

**The Technology of Killing. A  
Military and Political History of  
Antipersonnel Weapons.**

PROKOSCH, Eric. *London, Zed Books,  
1995, 224 p.*

Le domaine du contrôle des armements et du désarmement a subi comme d'autres secteurs les contre-coups de la fin de la guerre froide. Le

programme des décideurs politiques a évolué, tout comme celui des chercheurs et des activistes. Il y a une dizaine d'années, débats politiques et études étaient dominés par la question de l'accumulation des armements nucléaires dans le contexte de la confrontation Est-Ouest, au niveau stratégique ou européen. De nos jours cette question a fait place à de nouveaux sujets d'intérêts tels que la prolifération des armes de destruction massive et de leurs vecteurs ou la campagne pour bannir les mines terrestres. La question des mines antipersonnel est d'ailleurs assez représentative du nouveau programme de recherche en matière de contrôle des armements et de désarmement, car elle porte sur une catégorie d'armes (les armes conventionnelles légères) jusqu'à tout récemment négligée et concerne avant tout les conflits dits de « basse-intensité » qui ravagent en particulier le Tiers-Monde; alors qu'auparavant l'intérêt des chercheurs et des décideurs portait sur l'armement nucléaire et les équipements conventionnels lourds (avions, blindés, etc.) et ce dans le contexte de la prévention d'une guerre entre l'Est et l'Ouest.

L'ouvrage d'Eric Prokosch s'inscrit parfaitement dans cette nouvelle tendance et démontre sa longue tradition intellectuelle. En effet, l'auteur, anthropologue de formation, œuvre dans le domaine du contrôle des armements antipersonnel depuis ses années de militantisme contre la guerre du Vietnam et a participé à plusieurs conférences internationales portant sur le droit international humanitaire, c'est-à-dire les règles régissant les conflits armés, en tant que